

Le pari de la vie à deux

Beaucoup de couples s'empressent d'emménager ensemble. Cette étape, qui nécessite dialogue et maturité, se pose différemment quand on a déjà vécu une séparation.

Pourquoi vivre ensemble sous le même toit ? La question peut sembler stupide, tant les raisons, elles, peuvent sembler évidentes. « Par amour, bien sûr ! », répondront beaucoup. Et pourtant, cette interrogation est loin d'être anodine. « Aujourd'hui, les jeunes couples emménagent très vite, parfois dans le mois suivant leur rencontre, bien avant un éventuel projet de mariage, témoigne Colette Janicot, responsable de l'association diocésaine CPM de Paris. C'est souvent une question d'argent, pour ne pas avoir à payer deux loyers, mais aussi une manière de prouver socialement qu'on est un couple. »

Une impression éprouvée par Manon, 31 ans, qui a attendu deux ans avant de franchir le pas : « Mes amis ne comprenaient pas pourquoi on n'habitait pas ensemble. Pour eux, c'était le signe qu'il y avait un problème, que notre couple n'avancait pas. Ça nous mettait une certaine pression. »

Manon ne regrette pas cette période de réflexion, consciente qu'il peut être encore plus compliqué de quitter l'autre quand on a partagé une adresse, des meubles, des habitudes. « C'est tout sauf banal d'habiter ensemble, on donne de sa personne, on s'attache, même notre fonctionnement hormonal peut s'en trouver modifié, confirme Nathalie Loevenbrück, au nom du cabinet de conseil conjugal et familial Mots croisés. On voit d'ailleurs des séparations intervenues après quelques mois de vie commune qui sont aussi douloureuses que des divorces consommés après de longues années. »

Pourtant, certains jeunes couples considèrent cette étape comme un simple « test » : « J'avais envie de voir si l'on était capable de vivre ensemble, de se supporter », sourit Marine, 27 ans. « Sauf que ce n'est pas parce que c'est agréable de vivre ensemble qu'on est fait l'un pour l'autre ! », s'exclame Colette Janicot. L'essentiel consiste à savoir ce qu'on veut faire ensemble, quels grands projets de vie on partage. » En clair, il faut être capable de se projeter bien au-delà du prochain voyage ou de la prochaine virée dans un magasin d'ameublement !



L'âge médian de la première cohabitation en couple est de 22,5 ans pour les femmes et de 25 ans pour les hommes. Elle se fait de plus en plus tard au fil des générations. plainpicture/Maskot

Autant de questions qu'Anouchka, 27 ans, se félicite de s'être posées avant d'emménager avec son conjoint. Quelques discussions ont en effet permis d'éviter de fâcheux malentendus. « Pour lui, c'était presque comme une colocation de plus, alors que pour moi, c'était vraiment un premier pas vers le mariage. On a pris notre temps. L'idée a fait son chemin. »

Une précaution d'autant plus nécessaire que la vie à deux est « forcément une épreuve, au sens premier du terme », explique-t-on au cabinet Mots croisés : « Comme un métal, on met son couple à l'épreuve du feu, le feu des tracasseries, des différences, de l'intimité. »

« C'est tout sauf banal d'habiter ensemble, on donne de sa personne, même notre fonctionnement hormonal peut s'en trouver modifié. »

Cette épreuve peut s'avérer un bonheur, comme pour Anouchka, fraîchement installée avec son ami : « Vivre ensemble nous permet d'approfondir notre complicité. Nous avons des boulots très prenants, beaucoup d'amis. J'avais tendance à m'éparpiller, alors que là, j'ai l'impression qu'on peut vraiment s'accorder du temps. »

Même constat pour Inès, qui habite en couple depuis un an : « J'avais envie de vivre le quotidien avec lui. Pas seulement des moments éphémères mais aussi, par exemple, les petits déjeuners du samedi matin... On habite dans un 20 m² à deux donc ça demande de l'organisation. Mais pour le moment, on arrive à parler de ce qui nous dérange ! »

Si les clichés de la chaussette sale traînant par terre ou du tube de dentifrice mal rebouché peuvent sembler anecdotiques, le partage d'un quotidien renvoie néanmoins à des choses très personnelles. « Pour certains, l'ordre est sécurisant, pour d'autres le désordre est créatif », illustre par exemple Nathalie Loevenbrück.

Suite page 14. ●●●

Le pari de la vie à deux

« Dans la vie commune, il y a des territoires et des frontières que chacun doit respecter. »



Lorsque les amoureux d'hier se déchirent, beaucoup « refont leur vie » et voient resurgir, sur le tard, cette question d'une éventuelle mise en ménage avec le ou la nouvel(le) élu(e). plainpicture/Maskot

●●● Suite de la page 13.

De même, alors qu'il peut sembler naturel de passer des soirées séparés quand on vit chacun chez soi, cela peut être mal vécu une fois ensemble, l'un pouvant se sentir rejeté par l'autre.

Discuter en amont de ses représentations, de ses envies et surtout de ses peurs peut permettre de les dépasser. Première d'entre elles, celle de perdre de sa liberté, de devoir rendre sans cesse des comptes à l'autre, de suffoquer. « Dans la vie commune, il y a des territoires et des frontières que chacun doit respecter, avertit Laurence de Saint Vincent, du même cabinet conjugal. Et c'est justement parce qu'on a pris l'engage-

ment de vivre ensemble, parce qu'on se sent en sécurité qu'on est d'autant plus libre de se montrer tel qu'on est, d'oser des choses, notamment la confrontation. »

Au fil des années, cet équilibre de vie permettant à chacun de s'épanouir personnellement et en couple doit sans cesse être questionné. Car des habitudes prises au début de la vie commune (rythmes de vie, activités...) peuvent se transformer en piège pour l'un des membres du couple. « Au début, je faisais l'essentiel des tâches ménagères, parce que ça me plaisait de m'occuper de notre petit chez-nous, se souvient Louise, 42 ans. Au bout de quelques années, c'est devenu un

fardeau et ça a été très compliqué de rééquilibrer les choses. »

« Les gens ont tendance à considérer leur couple comme un cocon, alors que c'est un organisme vivant, qui évolue sans cesse », remarque Collette Janicot. Et il arrive parfois que les amoureux d'hier s'éloignent ou se déchirent, jusqu'à la séparation...

Beaucoup, alors, « refont leur vie ». Et voient resurgir, sur le tard, cette question d'une éventuelle mise en ménage avec le ou la nouvel(le) élu(e). « J'ai vécu mon divorce comme un échec et j'ai eu assez vite envie d'offrir à nouveau à ma fille une vie de famille, dans un foyer commun », se souvient Sylvie, qui a emménagé avec un nouveau compagnon et ses trois fils, six ans après sa séparation.

Elle reconnaît sa chance d'avoir pu s'installer dans une maison suffisamment grande pour préserver l'intimité de chacun. « Les conditions matérielles sont très importantes dans ce genre de cas », assure-t-elle. « Certaines personnes commencent leur nouvelle vie de couple là où elles vivaient avant, note aussi Nathalie Loevenbrück. Mais si on en a la possibilité, je crois qu'il est préférable de changer de logement. » Pour repartir réellement de zéro en permettant à chacun de s'investir à égalité dans un nouveau lieu de vie.

Flore Thomasset

4 % des couples sont donc dits « non cohabitants », dont une grande majorité vit en union libre (83 %). Seuls 15 % de ces couples sont mariés, les 2 % restants étant pacésés.

Ce phénomène concerne essentiellement les jeunes – plus de la moitié des couples non cohabitants ont moins de 30 ans – ou les couples n'ayant pas d'enfant, ni de leur union actuelle ni d'une union précédente.

Source : Insee

repères

96 % des couples partagent leur logement

32 millions de Français vivent en couple. 96 % d'entre eux partagent leur logement. Parmi eux, 87 % sont mariés, 13 % sont en « union libre ».

L'âge médian de la première cohabitation en couple est de 22,5 ans pour les femmes, 25 ans pour les hommes. Elle se fait de plus en plus tard au fil des générations.

témoignages

Sous un même toit ou pas

« On vit ensemble cinq jours par semaine »

Raphaël, 53 ans

« Quand j'ai rencontré Marie-Odile il y a dix-sept ans, on avait chacun notre appartement. J'allais chez elle, je faisais la navette. On a pris l'habitude à l'époque de ne pas vivre ensemble deux jours par semaine, le temps de vaquer chacun à nos activités personnelles. On n'avait pas d'enfant et on craignait les habitudes qui rongent la vie de couple. À un moment, on a pensé à emménager dans un grand appartement, où l'on aurait eu chacun notre espace mais finalement on a acheté un petit logement dans la résidence de Marie-Odile. Je l'appelle "l'annexe". J'y vis, les lundis et mardis, dans des conditions un peu spartiates. Ça me rappelle ma vie étudiante! On se considère comme vivant ensemble, même si on a trouvé une formule un peu personnelle. On aime avoir ces moments de solitude, où l'on s'aère l'esprit, où l'on vit à son rythme sans tenir compte de celui de l'autre. J'en profite pour faire de la photo, par exemple. Quand on est ensemble, en revanche, on l'est à 100 %. »

« On passe tous nos après-midi ensemble »

Anna, 79 ans

« Mon premier mari était un homme violent. J'en ai beaucoup souffert et puis je suis partie avec mes deux enfants, qui étaient tout pour moi. J'ai rencontré Robert quand j'avais 34 ans. Au début, on a gardé nos appartements parce qu'il avait lui-même un fils et que

je travaillais beaucoup : c'est toujours lui qui venait chez moi parce que je n'avais pas le temps. J'étais courageuse, j'aimais mon indépendance. On a trouvé notre rythme. On a parlé d'emménager ensemble parfois, notamment parce que je pensais que notre rythme ne serait plus possible quand on serait vieux. Mais il est têtu! Je le regrette aujourd'hui, et lui aussi, mais il est trop tard pour déménager... Il vient tous les jours chez moi à la mi-journée et repart après le dîner. Cela le fait marcher... Et je n'ai pas à supporter ses ronflements! »

« On aimait bien avoir deux chez-nous »

Adrien, 34 ans

« Quand nous nous sommes rencontrés, il y a quatre ans et demi, nous étions dans une situation très particulière, car nous venions chacun d'acheter un petit appartement. On a donc commencé notre relation comme ça, même si on dormait cinq ou six jours par semaine chez l'un ou l'autre. On aimait bien avoir deux chez-nous, savoir que si on le voulait, on pouvait rentrer chez soi... même si on le faisait peu! Ça donnait un peu de souplesse, la possibilité de retrouver nos petites habitudes parfois un peu régressives! Cela demandait de l'organisation, pour prévoir qui dormait où et quand, mais ça avait des bons côtés. Je n'avais jamais vécu avec une fille avant, même pas vraiment en colocation, et j'avais un peu d'appréhension. Emménager ensemble représentait pour moi une grande décision, dont on a beaucoup discuté. C'est elle qui en a parlé en premier puis l'idée a fait son chemin. On a cherché quelques mois un logement et cela fait désormais un mois qu'on vit ensemble. C'est un engagement tardif mais d'autant plus fort. »

Recueilli par Flore Thomasset

Prochain dossier :

Nos enfants sont-ils surprotégés?

Pour beaucoup de jeunes adultes, partager informellement le même toit constitue aujourd'hui « une étape réversible ».

entretien

« La cohabitation, une période de test »

Christophe Giraud

Sociologue (1)

Que représente aujourd'hui pour un jeune couple le fait d'emménager ensemble ?

Christophe Giraud : Emménager à deux s'inscrit dans un processus de construction du lien conjugal. Souvent le jeune couple cohabite d'abord de façon intermittente. L'un des deux membres passe plusieurs soirs par semaine chez l'autre. Ils ont ainsi déjà testé une forme d'organisation domestique, comme les courses ou le partage des repas. Puis, insensiblement, sans être vraiment décidée ni même formulée, la cohabitation devient quotidienne, permanente.

Il s'agit d'une étape supplémentaire dans la construction du couple. Quand on s'aime, on a envie de vivre ensemble. On ne se projette pas dans l'avenir, on est plus dans la recherche d'une relation basée sur des sentiments authentiques. La première cohabitation est une période de test pour savoir si les liens amoureux se maintiennent et si on a envie d'aller plus loin. Sans trop anticiper, l'étape suivante doit arriver comme une évidence : se marier, avoir un enfant, acheter un appartement à deux...

Dans l'esprit de beaucoup de jeunes adultes, aujourd'hui, cohabiter est une expérience réversible. Si le sentiment amoureux s'étirole, ils peuvent décider de faire le chemin inverse.

Comment le jeune couple vit-il cette nouvelle étape ?

C.G. : Si l'un vient habiter chez l'autre, ce dernier doit accepter de lui concéder un espace. Lui faire de la place, c'est lui donner une place. Quand on emménage à deux, on renégocie les territoires de chacun. La première cohabitation peut être vécue comme une

épreuve, parfois un passage difficile. On découvre des aspects imprévus de la vie de couple comme la charge de travail domestique, la répartition des tâches. On découvre aussi le partenaire sous un autre jour. Et il peut y avoir des surprises ! Le seuil d'acceptation du désordre peut être très différent d'un conjoint à l'autre.

Autre évolution : le fait de vivre ensemble au quotidien atténue progressivement le côté exceptionnel ou festif des retrouvailles. Certains soirs, l'un peut avoir besoin de faire des choses de son côté, de se retrouver seul. Du coup, il parle peu. Ce qui peut être perturbant pour l'autre. Du coup, on s'interroge sur ses attentes. On négocie pour trouver le bon équilibre...

Comment la famille de chaque conjoint se positionne-t-elle par rapport au couple qui vient d'emménager ?

C.G. : En général, les parents veillent à ne pas trop se mêler de ce qu'ils considèrent comme les affaires privées de leur enfant. Qui plus est, ils sont dans l'incertitude quant à l'avenir du couple. Pour eux, l'installation à deux ne légitime pas forcément la relation conjugale, pas plus qu'elle ne promet l'arrivée de petits-enfants.

Tout en ayant une vision positive et tolérante de l'emménagement de leur progéniture, les parents adoptent une attitude prudente et veillent à ne pas trop s'investir. Ce qui ne les empêche pas, souvent, d'apporter leur aide au déménagement et à l'ameublement, par devoir de solidarité. À mesure que la relation de couple se solidifie, se cristallise, les signes d'échanges entre générations se multiplient.

Recueilli par France Lebreton

(1) L'Amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes, Éd. Armand Colin, 2017.

pistes

Des livres

Oser la vie à deux, de Frédéric Fanget, médecin psychiatre et psychothérapeute, Éd. Odile Jacob, 2010.

La Déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance, de Serge Chaumier, sociologue. Éd. Payot, 2004.

Vivre en couple. Plaidoyer pour une stratégie du pire, de Mony Elkaïm, Éd. du Seuil, 2017.

Emménager avec Jules et rester zen, de la journaliste Camille Anseume et la dessinatrice Margaux Motin, petit guide amusant, publié par L'Étudiant, 2008.

Des vidéos

« **Vivre à deux** », une série de courts reportages sur KTO, à voir sur YouTube. Les épisodes se déclinent par thèmes : la patience, le service, ne pas s'irriter, surmonter les défis...

Des études

« **Le couple dans tous ses états** », de Guillemette Buisson et Aude Lapinte, division Enquêtes et études démographiques, Insee. Février 2013.

Besoin d'aide ?

Le Cler propose des sessions d'accompagnement avec des conseillers conjugaux : www.cler.net.

Le site pastoralefamiliale.free.fr propose des articles rédigés par des conseillers conjugaux. Sur la cohabitation, voir la page « Vivre heureux en couple, c'est possible ».

Les parcours Alpha Duo proposent un accompagnement pour « tous les jeunes en couple non mariés, qui cheminent dans leur relation et désirent réfléchir à l'engagement en amont ou en complément de la préparation au mariage » : www.parcoursalpha.fr.

#AirDuTemps Le chanteur Aldebert revient avec un troisième album pour enfants dans lequel il invite plusieurs artistes célèbres.

La chanson pour enfants qui plaît aussi aux grands



Le chanteur Aldebert en concert à La Rochelle en 2014. Xavier Leoty/AFP

Le troisième opus de la série *Enfantillages* du chanteur Aldebert est dans les bacs. Au fil de 14 chansons, et dans une veine tendre, cet ancien animateur, qui a roulé sa bosse pendant plusieurs années dans les écoles, s'adresse à un public qu'il connaît comme sa poche : les enfants. Auteur, compositeur, interprète, Aldebert propose des chansons qui sonnent souvent juste, aux oreilles de tous.

« Il sait comme personne évoquer les bobos des petits », explique Gwénaëlle Boulet, rédactrice en chef d'*Astrapi*, magazine des 7-11 ans (Bayard). En même temps, il sait nouer une complicité avec les parents auxquels il adresse de nombreux *clins d'œil*. » D'un texte à l'autre, on croise des petits garçons qui n'aiment pas trop l'école (*Haut comme trois pommes*), des zombies et vampires « vraiment craquants » (*L'Apprenti Dracula*) ou encore des super-héros à contre-emploi (*Les Super-Pouvoirs pourris*). Côté musique, les mélodies donnent vite envie de danser.

Aldebert fait donc mouche. D'autant qu'il invite autour de lui plusieurs de ses amis : Gaëtan Roussel, Olivia Ruiz, Grand Corps Malade ou encore l'acteur Charles Berling. Leurs voix se posent sur des morceaux qui, à chaque fois, leur correspondent parfaitement. « Pour-

tant, rien n'est prévu à l'avance, explique Jérôme Nicolet, manager d'Aldebert. Une fois que les chansons sont écrites, on demande à nos amis s'ils veulent les chanter. Tous acceptent de se prêter au jeu car ils aiment ce retour en enfance. »

Cette pluie de « stars » qui jouent à saute-mouton entre les générations devrait ainsi assurer un beau succès à cet *Enfantillages 3*. Les précédents opus sont d'ores et déjà disques de platine. Et de très nombreuses dates de tournée sont prévues partout en France, y compris en 2018. Sur scène, Aldebert défend chacun de ses titres avec une belle énergie.

À notre avis

Un peu comme *Le Soldat rose* de Louis Chedid en son temps, Aldebert sait séduire les parents, qui apprécieront sans doute d'avoir entre les oreilles une musique un peu faite aussi pour eux. Toutefois, chacun y trouve des satisfactions différentes. « Lorsque des enfants écoutent la même musique que leurs parents, chacun conserve son imaginaire propre », explique ainsi le psychanalyste Joël Clerget. Les plus jeunes trouvent dans les chansons d'Aldebert autant d'invitations à grandir un peu, sans quitter un imaginaire bâti pour eux.

Emmanuelle Lucas